



Arrest

nr. 188 206 van 9 juni 2017
in de zaak RvV X / IX

In zake: X

Gekozen woonplaats: X

tegen:

de Belgische staat, vertegenwoordigd door de staatssecretaris voor Asiel en Migratie en Administratieve Vereenvoudiging.

DE WND. VOORZITTER VAN DE IXe KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat X, die verklaart van Filipijnse nationaliteit te zijn, op 16 januari 2017 heeft ingediend om de schorsing van de tenuitvoerlegging en de nietigverklaring te vorderen van de beslissing van de gemachtigde van de staatssecretaris voor Asiel en Migratie en Administratieve Vereenvoudiging van 17 december 2016, tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten.

Gezien titel *Ibis*, hoofdstuk 2, afdeling IV, onderafdeling 2, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Gezien de beschikking houdende de vaststelling van het rolrecht van 19 januari 2017 met referentienummer X.

Gezien de nota met opmerkingen en het administratief dossier.

Gelet op de beschikking van 13 februari 2017, waarbij de terechtzitting wordt bepaald op 9 maart 2017.

Gehoord het verslag van rechter in vreemdelingenzaken A. WIJNANTS.

Gehoord de opmerkingen van advocaat C. GANIM, die loco advocaat M. BENITO ALONSO verschijnt voor de verzoekende partij en van advocaat T. SCHREURS, die loco advocaat C. DECORDIER verschijnt voor de verwerende partij.

WIJST NA BERAAD HET VOLGENDE ARREST:

1. Nuttige feiten ter beoordeling van de zaak

1.1. Verzoeker, die verklaart van Filipijnse nationaliteit te zijn, kwam naar België naar aanleiding van een arbeidscontract van 28 mei 2008 met de eerste secretaris van de Permanente Vertegenwoordiging van het Verenigd Koninkrijk bij de Europese Unie. Hij verkreeg een speciale identiteitskaart, geldig tot 3 september 2010.

1.2. Verzoeker diende op een niet nader bepaalde datum, een aanvraag om machtiging tot verblijf in op basis van artikel *9bis* van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (hierna: de Vreemdelingenwet).

1.3. Op 18 maart 2010 besloot de burgemeester van de gemeente Vorst de voormelde aanvraag om machtiging tot verblijf niet in overweging te nemen.

1.4. Op 17 december 2016 werd verzoeker in illegaal verblijf aangetroffen. Diezelfde dag besloot de gemachtigde van de bevoegde staatssecretaris tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten (bijlage 13). Dit is de bestreden beslissing, die luidt als volgt:

“Bevel om het grondgebied te verlaten

Aan de Heer die verklaart te heten(1):

naam: R.

voornaam: A.

geboortedatum: 21.12.1960

geboorteplaats: C.

nationaliteit: Filipijnen

In voorkomend geval, ALIAS:

wordt het bevel gegeven het grondgebied van België te verlaten, evenals het grondgebied van de staten die het Schengenacquis tenvolle toepassen, tenzij hij beschikt over de documenten die vereist zijn om er zich naar toe te uiterlijk op 16.01.2017

REDEN VAN DE BESLISSING:

Het bevel om het grondgebied te verlaten wordt afgegeven in toepassing van de artikel(en) van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen en volgende feiten:

Artikel 7, alinea 1:

0 1 ° wanneer hij in het Rijk verblijft zonder houder te zijn van de bij artikel 2 vereiste documenten;

De betrokkene is niet in het bezit van een geldig paspoort en niet van een geldig visum/verblijfstitel op het moment van zijn arrestatie.”

2. Onderzoek van het beroep

Het enig middel luidt als volgt:

« MOYEN PRIS DE LA VIOLATION DE :

- de la loi du 29.7.1991 relative à la motivation formelle des actes administratifs, notamment de ses articles 2 et 3.

- de la loi du 15.12.1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers et plus précisément l'article 9 bis.

- des articles 3, 6 et 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

- de l'article 23 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques ;

- du principe général de bonne administration, de l'erreur manifeste d'appréciation, du défaut de prudence, de la contrariété et de l'insuffisance dans les causes et les motifs.

- l'article 22 de la Constitution et du principe général de droit déduit de cette disposition.

(1) Première branche :

La partie adverse a pris à l'égard de la partie requérante une décision lui donnant l'ordre de quitter le territoire.

Le 15 juillet 2013, la partie requérante a introduit une demande de séjour sur base de l'article 9 bis de la loi du 15 décembre 1980.

A ce jour, la partie adverse n'a pas encore statué sur cette demande.

Dès lors, toutes les procédures administratives relatives au séjour de la partie requérante ne sont pas encore terminées.

En l'invitant à quitter le territoire, la partie adverse a de toute évidence manqué au principe général de bonne administration.

*En effet, une autorité normalement prudente attendrait d'avoir décidé sur toutes les demandes pendantes avant de prendre une décision invitant une personne à quitter le territoire.
Visiblement, la partie adverse ne semble pas être au courant de l'introduction de cette demande étant donné qu'elle n'en fait aucune allusion dans sa décision du 17 décembre 2016.
Qu'en conséquence, les dispositions visées au moyen ont été violées ;
Que la première branche est sérieuse et raisonnablement fondée ;*

(2) Deuxième branche :

1.

En vertu de l'article 3 de la CEDH, nul ne peut être soumis à la torture ni à des peines ou des traitements inhumains ou dégradants.

Cet article représente une des valeurs fondamentales des sociétés démocratiques.

Il s'agit d'un droit absolu ne pouvant souffrir d'aucune exception.

Les états partis à la CEDH, comme la Belgique, ont l'obligation de respecter les droits garantis par la CEDH et notamment de ne pas créer des situations dans lesquelles un individu court un risque réel de subir un traitement inhumain et dégradant.

2.

En l'espèce, le 15 juillet 2013, la partie requérante a introduit une demande de séjour sur base de l'article 9 bis de la loi du 15 décembre 1980.

Aucune suite n'a encore été donnée à cette demande par la partie adverse, demande pourtant introduite depuis plus de 3 ans....

En cas de retour aux Philippines, la partie requérante risque de subir un traitement inhumain et dégradant.

En effet, il ressort de la demande d'autorisation de séjour fondée sur l'article 9 bis de la loi du 15 décembre 1980, que :

- la partie requérante séjourne depuis plus de 8 ans sur le territoire belge*
- toute la famille de la partie requérante vit en Belgique.*
- La partie requérante est parfaitement intégrée et a développé des attaches sociales durables.*
- La partie requérante n'a jamais constitué une charge pour les pouvoirs publics.*

Tous ces éléments démontrent qu'un retour aux Philippines entraînerait risque réel de traitement inhumain ou dégradant

Le moyen est sérieux et raisonnablement fondé.

(3) Troisième branche :

EN CE QUE la décision attaquée constitue une ingérence grave et injustifiée et non proportionnelle dans le droit du requérant au respect de leur vie privée et familiale

L'article 22 de la Constitution et l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'Homme protègent le droit de l'individu au respect de sa vie privée et familiale.

L'article 8 protège le « droit de tout être humain de vivre ses relations affectives, sexuelles et familiales dans le respect de sa liberté, sa dignité et de sa responsabilité » pour le développement et l'épanouissement de sa propre personnalité (J-L. RENCHON, " La convention européenne et la régulation des relations affectives et familiales dans une société démocratique", in la Mise en oeuvre interne de la Convention européenne des droits de l'Homme, Ed. Jeune barreau de Bxl., 1994, p.92).

Selon la Cour de Cassation du 19 septembre 1997, l'article 8 de la CEDH est d'effet direct en droit belge (Cass., 19/09/1997, www. Cass.be, n°JC979J2).

Selon la jurisprudence de la Cour de Justice des Communautés Européennes, l'article 8 implique deux obligations dans le chef des états, l'une négative et l'autre positive :

Négative : s'abstenir d'adopter des mesures propres à entraîner une rupture des liens familiaux

Positive : de faire en sorte de rendre une vie familiale effective

Le paragraphe 2 de cette disposition n'admet d'ingérence dans ce droit qu'à trois conditions cumulatives: l'ingérence doit être prévue par la loi, elle doit être conforme aux buts légitimes définis par ce paragraphe et doit être nécessaire dans une société démocratique.

Cette dernière exigence signifie que la mesure doit être justifiée par un besoin social impérieux et, notamment proportionnée au but légitime poursuivi (Cour. eur. D.H., 13 juillet 1995, R.D.E., 1995, n°84, p.277; C.E. n° 61.972, 25 septembre 1996, R.D.E., 1996, p.755).

En vertu du principe général de droit déduit de l'article 8 de la CEDH et de l'article 22 de la Constitution, l'autorité ne peut prendre de mesure portant atteinte au droit au respect de la vie privée et familiale que si elle est prévue par la loi ou tout autre norme applicable de manière générale et qu'elle poursuit de

manière proportionnée les objectifs admissibles, spécialement au titre de la sécurité nationale, de la sûreté publique, du bien-être économique du pays, de la défense de l'ordre et de la prévention des infractions pénales, de la protection de la santé ou de la morale, ou de la protection des droits d'autrui (Conseil d'Etat n°101.183 du 26 novembre 2001).

La Cour de Justice des Communautés Européennes, a ainsi largement étendu les obligations que l'État tient de l'article 8 de la Convention, entraînant ainsi une violation de la Convention, par la non-adoption de mesures positives quant à l'exercice effectif des droits à la vie privée et familiale (arrêt Hokkannem, 23 septembre 1994, A.299 A, JCPG, 1995, I, 3823, n° 32).

Manifestement, la responsabilité de l'État belge peut être engagée en raison de la non-exécution d'une obligation positive, telle l'obligation d'autoriser les membres de la famille à résider ensemble.

Dès lors, les états ont l'obligation de prendre les mesures propres et adéquates à garantir une vie familiale normale ;

La décision notifiée à la partie requérante viole la jurisprudence de la Cour;

La décision attaquée constitue une ingérence disproportionnée dans la sphère privée et personnelle de la partie requérante puisqu'elle comporte le risque de séparation de cette dernière avec son entourage, son cercle social et affectif et une rupture de son intégration.

La décision porte atteinte à sa vie privée et familiale et que l'obligation de retourner aux Philippines est manifestement disproportionnée à cette ingérence (C.E. n°120.053 du 27 mai 2003).

Il apparaît dès lors, eu égard à ce qui précède que la décision attaquée n'est pas proportionnée à l'objectif poursuivi par l'autorité administrative et dès lors méconnaissent le respect dû à la vie privée et familiale de la partie requérante et donc l'article 8 précité.

En conséquence, les dispositions visées au moyen ont été violées.

La troisième branche est sérieuse et raisonnablement fondée."

2.2. Luidens artikel 39/78 juncto artikel 39/69, §1, tweede lid, 4° van de Vreemdelingenwet moet het verzoekschrift op straffe van nietigheid een uiteenzetting van de feiten en middelen bevatten die ter ondersteuning van het beroep worden ingeroepen. Onder "middel" in de zin van deze bepaling moet worden begrepen de voldoende duidelijke omschrijving van de overtreden rechtsregel en van de wijze waarop die rechtsregel door de bestreden rechtshandeling wordt geschonden (RvS 17 december 2004, nr. 138 590; RvS 4 mei 2004, nr. 130 972; RvS 1 oktober 2004, nr. 135 618).

Nergens in de toelichting bij het middel wordt ingegaan op de door verzoeker voorgehouden schending van artikel 9bis van de Vreemdelingenwet, artikel 6 van het EVRM en artikel 23 van het BUPO-verdrag. Deze middelonderdelen zijn dan ook niet ontvankelijk.

2.3. De artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van de bestuurshandelingen verplichten de overheid in de akte de juridische en feitelijke overwegingen op te nemen die aan de beslissing ten grondslag liggen, en dat op een "afdoende" wijze. Het afdoende karakter van de motivering betekent dat de motivering pertinent moet zijn, dit wil zeggen dat ze duidelijk met de beslissing te maken moet hebben, en dat ze draagkrachtig moet zijn, dit wil zeggen dat de aangehaalde redenen moeten volstaan om de beslissing te dragen. De belangrijkste bestaansredenen van de motiveringsplicht, zoals die wordt opgelegd door de voormelde wet van 29 juli 1991, bestaat erin dat de betrokkene in de hem aanbelangende beslissing zelf de motieven moet kunnen aantreffen op grond waarvan ze werd genomen, derwijze dat blijkt, of minstens kan worden nagegaan of de overheid is uitgegaan van gegevens die in rechte en in feite juist zijn, of zij die gegevens correct heeft beoordeeld, en of zij op grond daarvan in redelijkheid tot haar beslissing is kunnen komen, opdat de betrokkene met kennis van zaken zou kunnen uitmaken of het aangewezen is de beslissing met een annulatieberoep te bestrijden. (RvS 18 januari 2010, nr. 199.583, Staelens; RvS 11 december 2015, nr. 233.222).

Bij de beoordeling van de materiële motiveringsplicht is de Raad niet bevoegd om zijn beoordeling in de plaats te stellen van die van de administratieve overheid. De Raad is in de uitoefening van zijn wettelijk toezicht enkel bevoegd om na te gaan of deze overheid bij de totstandkoming van de bestreden beslissing is uitgegaan van de juiste feitelijke gegevens, of zij die correct heeft beoordeeld en of zij op grond daarvan niet op kennelijk onredelijke wijze tot haar besluit is gekomen (RvS 7 november 2001, nr. 101.624).

Het zorgvuldigheidsbeginsel legt aan de verwerende partij de verplichting op haar beslissingen op een zorgvuldige wijze voor te bereiden en te steunen op een correcte feitevinding. Het respect voor het zorgvuldigheidsbeginsel houdt derhalve in dat zij bij het nemen van een beslissing moet steunen op alle gegevens van het dossier en op alle daarin vervatte dienstige stukken.

2.4.1. In een eerste middelonderdeel betoogt verzoeker dat het onzorgvuldig zou zijn van de gemachtigde om een bevel om het grondgebied te verlaten te betekenen, nu er nog niet is beschikt op

zijn aanvraag om machtiging tot verblijf op basis van artikel 9bis van de Vreemdelingenwet die zij op 15 juli 2013 zou hebben ingediend. Een zorgvuldige overheid zou eerst de hangende aanvragen van een vreemdeling behandelen alvorens een dergelijk bevel af te leveren.

2.4.2. De Raad stelt vast dat in het administratief dossier geen spoor te bekennen is van de door verzoeker beweerdelijk ingediende aanvraag om machtiging tot verblijf. Verzoeker zelf voegt weliswaar een afschrift van een aanvraag op grond van artikel 9bis van de Vreemdelingenwet bij zijn verzoekschrift, maar brengt geen enkel bewijs bij dat deze aanvraag ook daadwerkelijk werd ingediend of dat zij in ontvangst werd genomen door de gemeentelijke diensten van Vorst.

Samen met de verwerende partij moet dan ook worden vastgesteld dat verzoeker niet heeft aangetoond dat hij in 2013 een aanvraag om machtiging tot verblijf indiende die nog hangende zou zijn. Dat de verwerende partij onzorgvuldig zou hebben gehandeld is dan ook niet aannemelijk gemaakt. De verwerende partij kan voorts bezwaarlijk worden verweten niet te hebben gemotiveerd over een aanvraag waarvan niet is aangetoond dat ze werd ingediend. Deze vaststellingen volstaat om het eerste middelonderdeel als niet gegrond af te doen.

2.5.1. In een tweede middelonderdeel beroept verzoeker zich op een schending van artikel 3 van het EVRM. Hij stelt dat een terugkeer naar de Filippijnen hem zou onderwerpen aan onmenselijke of vernederende behandelingen. Hij verwijst andermaal naar de aanvraag om machtiging tot verblijf die hij zou hebben ingediend en waaruit zou blijken dat hij reeds 8 jaar in België verblijft, dat heel zijn familie in België verblijft, dat hij perfect geïntegreerd is en duurzame sociale bindingen heeft ontwikkeld en dat hij nooit ten laste is geweest van de overheid. Deze elementen, zo stelt hij, tonen aan dat hem bij terugkeer een onmenselijke en vernederende behandeling te beurt zal vallen.

2.5.2. Artikel 3 van het EVRM bepaalt dat "Niemand mag worden onderworpen aan folteringen of aan onmenselijke of vernederende behandelingen of bestraffingen." Deze bepaling bekrachtigt een van de fundamentele waarden van elke democratische samenleving en verbiedt in absolute termen folteringen en onmenselijke of vernederende behandelingen, ongeacht de omstandigheden en het gedrag van de verzoekende partij (vaste rechtspraak: zie bv. EHRM 21 januari 2011, M.S.S./België en Griekenland, § 218).

Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens (het EHRM) heeft reeds geoordeeld dat de verwijdering door een lidstaat een probleem ten aanzien van artikel 3 van het EVRM kan opleveren en dus een verdragsluitende Staat verantwoordelijk kan stellen, wanneer er zwaarwegende gronden bestaan om aan te nemen dat verzoeker in het land van bestemming een reëel gevaar loopt om te worden onderworpen aan behandelingen die in strijd zijn met artikel 3 van het EVRM. In deze omstandigheden houdt artikel 3 van het EVRM de verplichting in de persoon in kwestie niet naar dat land te verwijderen (zie vaste rechtspraak EHRM 11 oktober 2011, nr. 46390/10, Auad v. Bulgarije, par. 96). Volgens vaste rechtspraak van het EHRM inzake artikel 3 van het EVRM dienen de gevreesde slechte behandelingen en omstandigheden in het land van terugkeer een minimum niveau aan hardheid en ernst te voortonen om binnen het toepassingsgebied van artikel 3 van het EVRM te vallen (EHRM 26 oktober 2000, Grote Kamer, nr. 30210/96, Kudla v. Polen, par. 91-92; EHRM 21 januari 2011, Grote Kamer, nr. 30696/09, M.S.S. v. België en Griekenland, par. 219-220).

In casu kan alleen maar worden vastgesteld dat verzoeker geen enkel concreet element aanbrengt dat wijst op een mogelijke onmenselijke of vernederende behandeling in de Filippijnen. Dit terwijl de bescherming verleend via artikel 3 van het EVRM slechts in uitzonderlijke gevallen toepassing zal vinden en degene die aanvoert dat hij dergelijk risico loopt, zijn beweringen zal moeten staven met een begin van bewijs; een blote bewering of een eenvoudige vrees voor een onmenselijke behandeling op zich volstaat niet om een inbreuk uit te maken op artikel 3 van het EVRM. Verzoeker blijft op dat punt volledig in gebreke. Hij wijst uitsluitend op zijn verblijfssituatie in België, waarbij moet worden opgemerkt dat hij dan wel beweert dat hij hier geïntegreerd is en dat heel zijn familie hier verblijft, maar ook dit op geen enkele wijze met enig concreet begin van bewijs aantoon.

Verzoeker toont dan ook niet aan dat het louter gegeven dat hij na een verblijf van een aantal jaren in België zou moeten terugkeren naar de Filippijnen een schending van artikel 3 van het EVRM aannemelijk maakt. Het tweede middelonderdeel is ongegrond.

2.6.1. In het derde middelonderdeel voert verzoeker de schending aan van artikel 8 van het EVRM en artikel 22 van de Grondwet, stellende dat de bestreden beslissing een ernstige, ongeoorloofde en disproportionele inmenging vormt in zijn privé- en familielevens.

2.6.2. Artikel 8 van het EVRM bepaalt het volgende:

"1. Eenieder heeft recht op eerbiediging van zijn privéleven, zijn gezinsleven, zijn huis en zijn briefwisseling.

2. Geen inmenging van enig openbaar gezag is toegestaan met betrekking tot de uitoefening van dit recht dan voor zover bij de Wet is voorzien en in een democratische samenleving nodig is in het belang van 's lands veiligheid, de openbare veiligheid, of het economisch welzijn van het land, de bescherming van de openbare orde en het voorkomen van strafbare feiten, de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen."

Vooraleer te onderzoeken of een inbreuk werd gepleegd op het recht op respect voor het privé- en/of familie- en gezinsleven door de bestreden beslissing, moet verzoeker op voldoende precieze wijze aannemelijk maken dat hij daadwerkelijk een privé- en/of familie- en gezinsleven in de zin van artikel 8 van het EVRM heeft in België en dat hij zich dus dienstig op deze bepaling kan beroepen.

Artikel 8 van het EVRM definieert het begrip 'familie- en gezinsleven' noch het begrip 'privéleven'. Beide begrippen zijn autonome begrippen, die onafhankelijk van het nationale recht dienen te worden geïnterpreteerd. De beoordeling of er al dan niet sprake is van een familie- of gezinsleven is in wezen een feitenkwestie die afhankelijk is van de aanwezigheid van effectief beleefde hechte persoonlijke banden (EHRM 12 juli 2001, K. en T./Finland (GK), § 150; EHRM 2 november 2010, Şerife Yiğit/Turkije (GK), § 93).

De Raad stelt vast dat verzoeker een voornamelijk theoretisch betoog geeft, en verder stelt dat de bestreden beslissing een disproportionele inmenging betekend in zijn persoonlijke en privé sfeer, nu zij ertoe leidt dat hij zal worden gescheiden van zijn entourage, zijn sociale en affectieve netwerk, en dat ze een breuk in zijn integratie veroorzaakt.

In eerste instantie moet worden vastgesteld dat verzoeker in het kader van dit middelonderdeel en elders in het verzoekschrift wel beweert dat zijn familie in België verblijft, maar dat hij dat op geen enkele wijze aantoon, terwijl uit de stukken van het dossier evenmin enig spoor blijkt van in België verblijvende familieleden. Derhalve is niet met concrete gegevens aannemelijk gemaakt dat hij zich kan beroepen op een familielevens, laat staan op een beschermenswaardig familielevens in de zin van artikel 8 van het EVRM.

Het privéleven bestaat uit de optelsom van alle banden die de vreemdeling met de Belgische samenleving is aangegaan. Daarbij moet worden opgemerkt dat de normale binding die ontstaat met België enkel door het langdurige verblijf hier te lande, op zich niet voldoende is om een schending van het privéleven aan te nemen. De Raad stelt vast dat verzoeker ook wat zijn privéleven betreft, uitblinkt in vaagheid en algemene beweringen: hij verwijst dan wel naar zijn sociaal netwerk en zijn integratie, maar concretiseert of duidt deze op geen enkele wijze, en brengt hiervan zelfs geen begin van bewijs bij. Bijgevolg slaagt verzoeker er niet aan te tonen dat hij een door artikel 8 van het EVRM beschermd privéleven heeft in België.

Uit hetgeen voorafgaat blijkt dat verzoeker, die op geen enkele wijze heeft aangetoond dat hij in België een beschermenswaardig familie- of privéleven heeft, zich niet dienstig kan beroepen op artikel 8 van het EVRM.

Artikel 22 van de Grondwet, omvat eveneens het recht op eerbiediging van privé-, familie- en gezinslevens en luidt als volgt:

"Ieder heeft recht op eerbiediging van zijn privé-leven en zijn gezinsleven, behoudens in de gevallen en onder de voorwaarden door de wet bepaald. De wet, het decreet of de in artikel 134 bedoelde regel waarborgen de bescherming van dat recht."

Om dezelfde redenen als hiervoor reeds vastgesteld, kan verzoeker zich niet dienstig op deze bepaling beroepen.

Het derde middelonderdeel is ongegrond.

2.7. Het enig middel is, in de mate dat het ontvankelijk is, ongegrond.

3. Korte debatten

De verzoekende partij heeft geen gegrond middel dat tot de nietigverklaring van de bestreden beslissing kan leiden aangevoerd. Aangezien er grond is om toepassing te maken van artikel 36 van het koninklijk besluit van 21 december 2006 houdende de rechtspleging voor de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen, wordt de vordering tot schorsing, als accessorium van het beroep tot nietigverklaring, samen met het beroep tot nietigverklaring verworpen. Er dient derhalve geen uitspraak gedaan te worden over de exceptie van onontvankelijkheid van de vordering tot schorsing, opgeworpen door de verwerende partij.

4 Kosten

Gelet op het voorgaande past het de kosten van het beroep ten laste te leggen van de verzoekende partij.

OM DIE REDENEN BESLUIT DE RAAD VOOR VREEMDELINGENBETWISTINGEN:

Artikel 1.

De vordering tot schorsing en het beroep tot nietigverklaring worden verworpen.

Artikel 2.

De kosten van het beroep, begroot op 186 euro, komen ten laste van de verzoekende partij.

Aldus te Brussel uitgesproken in openbare terechtzitting op negen juni tweeduizend zeventien door:

mevr. A. WIJNANTS,

wnd. voorzitter, rechter in vreemdelingenzaken,

mevr. C. VAN DEN WYNGAERT,

griffier.

De griffier,

De voorzitter,

C. VAN DEN WYNGAERT

A. WIJNANTS